

Études d'histoire religieuse



René Hardy, *Tavibois 1951-2009. L'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, 2011, Septentrion, 252 p.

Denise Robillard

Volume 78, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robillard, D. (2012). Compte rendu de [René Hardy, *Tavibois 1951-2009. L'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, 2011, Septentrion, 252 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 65–67. <https://doi.org/10.7202/1008565ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des bénédictins à Saint-Benoît-du-Lac (1912), les retraites fermées, la grève d'Asbestos (1949), le *Messenger Saint-Michel* (1917-1969), la campagne du rosaire de 1953 et le congrès eucharistique de 1959, la fondation de Caritas-Sherbrooke (1957), le synode diocésain de 1993-1996, pour en citer quelques-uns. La section sur l'épiscopat de M^{gr} Gaumond est beaucoup plus courte que les autres (cinq pages).

Le chancelier Guy Boulanger ajoute toute une série d'encarts sur différentes facettes de la vie diocésaine (par exemple : l'érection d'une paroisse, les curés, la suppression d'une paroisse, la tenue des registres) qu'on a répartis un peu partout dans l'ouvrage. Un précieux tableau des ordinations sacerdotales dans le diocèse de 1876 à 2009 est publié à la page 66, mais annoncé nulle part ailleurs. La page 332 cache de la même manière une liste utile des sanctuaires, diocésains (six) et locaux (cinq). Ici ou là, on recueille des perles. Ainsi, à la fin de son intervention sur le DVD, Michel Nault rapporte, presque en secret, cette confidence que lui échappa M^{gr} Georges Cabana, alors qu'il lui servait de secrétaire : « vie d'évêque, vie de chien ». Le jeune lévite en resta tout interloqué.

On pourrait naturellement chicaner sur tel ou tel point : ce serait injuste, vu les circonstances de la production. Mieux vaut se réjouir de pouvoir disposer d'un ouvrage si attrayant, si instructif aussi, car beaucoup de personnes y ont mis beaucoup d'énergie et de science. Les auteurs sont d'ailleurs les premiers à souhaiter que leur ouvrage serve de tremplin à des recherches futures : on ne peut que souhaiter que leur vœu soit entendu.

Guy Laperrière
Sherbrooke

René Hardy, *Tavibois 1951-2009. L'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, 2011, Septentrion, 252 p.

D'heureux souvenirs d'enfance et l'attrait de la beauté d'un paysage de terres dénudées et de boisés de conifères adossés au contrefort des Laurentides ont incité René Hardy, à l'heure de la retraite, à se pencher sur l'histoire de ce territoire de pêche et de rêveries qu'il a longuement fréquenté et aimé. On n'en doute pas à la lecture de cet ouvrage. Sa carrière d'historien l'avait aussi amené à se pencher sur le rapport entre l'exploitation forestière initiée sur ce territoire au milieu du XIX^e siècle et la formation de la société mauricienne, en particulier avec l'implantation du haut fourneau des forges de Saint-Tite qui mettait à l'avant-scène le territoire de Tavibois, ce lieu au nom énigmatique forgé par l'abbé Albert Tessier : T (Tessier), AVI (Dr Avila Denoncourt) BOIS (abbé Paul Boivin), les associés des années 1951-1952.

En quatre chapitres, René Hardy présente le site tel qu'il était avant Tavibois (p.11-42); la fondation de Tavibois (p.43-84); Tavibois sous l'influence d'Albert Tessier (p.85-151) Tavibois sous la direction des Filles de Jésus (p.153-216). Une préoccupation de vérité historique préside à la conception du premier chapitre, puisque tout ce qui a été écrit jusqu'alors sur Tavibois et sa zone limitrophe « mérite d'être rectifié ou précisé » : de la présence autochtone à l'activité forestière, du tracé des pistes, des chemins et de la voie ferrée, jusqu'à l'exploitation de la richesse foncière avec la création du haut fourneau des forges Radnor, « un complexe sidérurgique de grande envergure avec village intégré », et le projet à Saint-Tite, après la faillite du premier.

Hardy s'attarde au détail du contrat pour la construction des bâtiments industriels de ces forges, à l'origine du développement d'une industrie qui contribue au peuplement du secteur. Après des tentatives de scieries vouées à la faillite, trois générations de la famille Rocheleau vivent jusqu'en 1945 dans la maison du propriétaire. C'est cette maison, abandonnée depuis six ans qui a été acquise en 1951 par les fondateurs de Tavibois. Les informations, illustrées de précieuses photos d'époque, permettent de « comprendre les aspects symboliques et mémoriels » des divers aménagements du lieu, un devoir de mémoire qui préside aux choix des toponymes et des constructions des fondateurs.

Le hasard de la vie, un commun attrait pour la nature sauvage et la pêche et une admiration réciproque, ont amené trois hommes de générations différentes, bien engagés dans leur vie professionnelle, à faire l'acquisition du site pour le transformer en lieu de ressourcement physique et spirituel. L'aventure a commencé sous l'influence de l'abbé Boivin, grâce à un prêt consenti par le Dr Avila Denoncourt et sa proposition d'associer l'abbé Albert Tessier au projet. Un contrat est signé le 22 juin 1951 pour l'achat du terrain traversé par une rivière. On suit le récit savoureux du fervent travail de défrichage pour créer le lac dont rêvent les trois associés, après avoir aménagé la maison Rocheleau, et nettoyé le terrain pour y construire un barrage. Trois mois plus tard, on discute de la vocation du domaine et Tessier décide de se faire construire un chalet. Le projet est consolidé en 1952 avec la restauration de la maison avec verger et potager, l'édification d'un chalet et d'une chapelle.

Les années 1953-1963, marquées par des tensions, consacrent l'influence prépondérante de Tessier pour l'orientation définitive du projet, sa mission culturelle et éducatrice, avec le souci de sauvegarder le patrimoine ancestral. Défrichage et vie culturelle font bon ménage au rythme du défilé des jeunes artistes, peintres, sculpteurs, architectes et artisans, modestes ou appelés à devenir célèbres comme Jordi Bonet, qui enrichissent Tavibois de leurs œuvres. En 1956, Denoncourt invite les Filles de Jésus de l'hôpital Cooke

à occuper son chalet pour des vacances ; en 1958, Tessier fait de même pour favoriser le ressourcement des éducatrices des instituts familiaux. En 1959, les premières obtiendront l'autorisation de prendre le site en charge. Ce n'est qu'en 1966, que se fera la transition des pouvoirs de Tessier aux Filles de Jésus qui acquièrent pour un dollar, un domaine de 70 arpents, « riche et beau de la somme de travail qui se dégage de l'agencement de bâtisses dans un paysage construit, planifié, quasi sculpté de mains d'hommes ».

Sous la gestion des Filles de Jésus, ce centre d'apostolat qui se veut moderne attire l'attention du public et voit s'accroître le nombre de personnes et de sessions qui y sont offertes. Après des heurts inévitables entre les sœurs soucieuses de voir Tavibois vivre avec ses revenus et Tessier pour qui c'est « l'œuvre suprême de [sa] vie », une équipe de cinq religieuses y assure en 1969 l'accueil et l'éducation. Sans que ne cesse de s'exercer la vigilance de Tessier, et son « paternalisme bienveillant » mais contraignant, les deux autorités poursuivant leurs propres travaux de transformation.

Quand vieillissent ou disparaissent les ouvriers habituels, ce sont des groupes de novices « coiffes blanches volant au vent », qui exécutent les travaux manuels, autant pour valoriser et sanctifier le travail manuel, selon le vœu de Tessier, que pour assurer l'entretien et l'embellissement du domaine qui permet de « se refaire physiquement et spirituellement ». Un tableau qui inspire au seigneur du domaine d'en faire l'éloge en y célébrant une messe « pour gens salis à l'ouvrage ». Avec les religieuses, la tradition s'est muée en hygiène de vie.

Jusqu'en 1990 Tavibois remplit à plein son rôle de ressourcement et ouvre ses portes aux clientèles les plus diverses. Le XIX^e siècle accuse un certain déclin qui oblige à s'interroger sur l'avenir du domaine. L'ouvrage permet de constater, à travers l'évolution du domaine, la distance et l'inégalité des rapports et des comportements qui se manifestent entre clergé et communautés religieuses et fait voir que quelque chose est en train de changer. Les religieuses résistent à certains vœux de Tessier, introduisent les vacances et la baignade à l'instigation du Dr Denoncourt. Sur fond de richesse patrimoniale, Tavibois témoigne de l'adaptation des religieuses et de leur émancipation progressive de l'emprise des relations d'autorité avec le clergé.

Oui, Tavibois devait être raconté !

Denise Robillard
Montréal